

Bouchard, G., Dickinson, J.A. et Goy, J., éds (1998) *Les exclus de la terre en France et au Québec, XVII^e-XX^e siècles. La reproduction familiale dans la différence*. Sillery, Septentrion, 336 p. (ISBN 2-89448-117-9)

Fernard Grenier

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022860ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022860ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

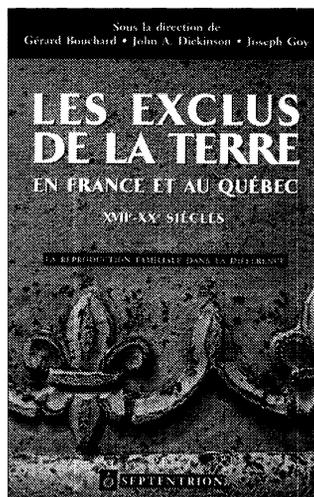
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1999). Compte rendu de [Bouchard, G., Dickinson, J.A. et Goy, J., éds (1998) *Les exclus de la terre en France et au Québec, XVII^e-XX^e siècles. La reproduction familiale dans la différence*. Sillery, Septentrion, 336 p. (ISBN 2-89448-117-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 630–631.
<https://doi.org/10.7202/022860ar>

BOUCHARD, G., DICKINSON, John A. et GOY, J., éds (1998) *Les exclus de la terre en France et au Québec, XVII^e-XX^e siècles. La reproduction familiale dans la différence*. Sillery, Septentrion, 336 p. (ISBN 2-89448-117-9)



Rassemblant les textes d'un colloque tenu à l'Université de Montréal en 1997, cet ouvrage collectif est le sixième d'une série amorcée en 1981 dans le cadre du projet conjoint d'histoire des sociétés rurales française et québécoise. Au nombre de dix-sept, les auteurs se répartissent ainsi : neuf sont de Paris et un de Clermont-Ferrand, six se rattachent aux universités canadiennes de Chicoutimi, de Montréal, de Laval et du Manitoba, le dernier provenant de l'Université de Genève.

Les travaux antérieurs du groupe ont porté sur la reproduction de la famille paysanne à l'identique, c'est-à-dire par l'établissement des descendants sur la terre ancestrale elle-même ou sur d'autres terres plus ou moins rapprochées. Comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage, l'objectif était cette fois-ci l'étude de la reproduction familiale *dans la différence*. Les exclus de la terre sont donc les enfants qui, pour une raison ou pour une autre, n'accèdent pas à la propriété ou à la gestion d'une exploitation agricole. Ces exclus se retrouvent dans les métiers les plus divers, reliés ou non à l'agriculture, dans le commerce, dans les professions libérales, dans les communautés religieuses, la prêtrise, l'enseignement, etc. Les exclus de la terre peuvent s'établir dans leur milieu d'origine, mais ils sont le plus souvent attirés par les villes et alimentent ainsi d'importants courants migratoires interrégionaux.

L'exclusion ne signifie pas nécessairement que les parents n'apportent aucune aide favorisant l'établissement des enfants devenus adultes. Cela dépend des moyens propres à chaque famille, de la conjoncture particulière à chaque période, mais aussi du droit testamentaire et des coutumes. L'exclusion généralisée des filles a pour corollaires l'importance des alliances qu'elles peuvent contracter et le débouché dans des professions ou des vocations réputées « féminines ».

Phénomène familial et social de portée considérable, l'exclusion résulte, suivant les auteurs de l'introduction, de l'une ou l'autre des circonstances suivantes. Ce peut être d'abord le choix de l'intéressé lui-même, attiré par d'autres horizons que la vie paysanne ou se sentant peu doué pour les travaux agricoles. La nécessité matérielle représente un autre ordre de vicissitudes : toutes les familles ne sont pas riches et l'acquisition de nouvelles terres est souvent impossible. L'exclusion peut, enfin, résulter d'une décision autoritaire du père ou des parents, avec ou sans indemnité ou compensation.

Sur ce canevas, trop sommairement esquissé ici, les auteurs livrent une riche moisson d'articles. La vallée du Saint-Laurent ainsi que plusieurs régions françaises et même le Tessin font l'objet d'exposés ne dépassant pas en général la fin du

XIX^e siècle. Les données sur l'exclusion ne figurent pas dans les recensements officiels et il n'existe pas de séries statistiques pour les caractériser. C'est pourquoi les auteurs ont dû procéder par échantillons et monographies, méthode souvent négligée par l'historiographie contemporaine. Il faut dire que l'informatique apporte un précieux secours à ces méthodes surtout pratiquées autrefois par les ethnologues. Et les résultats ne manquent pas d'augmenter et de préciser les connaissances antérieures sur le sujet.

Plusieurs communications mériteraient d'être signalées pour leur intérêt, anecdotique par certains côtés et pourtant très novateur sur le plan de l'éclairage historique. Celle de Dessurault, par exemple, porte sur quatre générations de descendants de Joseph Plamondon et de Marguerite Marest, mariés à L'Ange-Gardien en 1741. Au décès de sa femme, en 1772, Joseph va s'établir dans la vallée du Richelieu avec tous ses enfants. Au terme de la quatrième génération, on dénombre 147 descendants. D'une génération à l'autre, la proportion des paysans a toujours été élevée (autour de 65 %), alors que le quart environ sont des artisans ou des marchands et le reste des journaliers ou des gens de professions libérales. L'article expose le détail de l'évolution de cette famille, génération par génération.

L'étude de Gérard Bouchard sur l'exclusion dans les familles paysannes du Saguenay entre 1840 et 1971 repose sur l'utilisation de plusieurs sources : fichier BALSAC qui reconstitue 125 000 familles, données orales, listes électorales, répertoires généalogiques, extraits de journaux... Ainsi a été constituée une sous-population de 15 613 exclus, dont 1373 ont émigré hors du Saguenay. La recherche a permis d'établir que 76,1 % des émigrés hors du Saguenay se sont établis dans les diverses régions du Québec, les villes de Québec et de Montréal attirant respectivement 19,1 % et 14,0 % du total québécois. Les États-Unis, surtout les États de la Nouvelle-Angleterre, viennent au second rang avec 12,3 %, tandis que le reste du Canada, principalement l'Ontario, a attiré 10,7 % de l'effectif total. La répartition des exclus dans les grandes catégories professionnelles est également révélatrice, aussi bien dans le cas de ceux qui sont demeurés au Saguenay que dans celui des émigrés. Bref, il y a là des données extrêmement utiles pour l'histoire régionale et générale du Québec.

Dans chacune des communications se retrouvent des éléments qui vaudraient d'être cités. De l'ensemble de l'ouvrage ne se dégage cependant pas de synthèse et les signataires de l'introduction ne l'ignorent pas, qui se demandent si l'on peut envisager de parvenir un jour « à déceler des éléments organisateurs, une sorte de rationalité qui ordonne le déploiement hétérogène des dispositions, des circuits, des destins ». En France aussi bien qu'au Québec, les modalités de l'exclusion tiennent de l'évolution du droit et des coutumes, des conjonctures démographiques, économiques, sociales et politiques. Les historiens le savent bien. Il est heureux que leurs démarches et leur curiosité les amènent à peaufiner leurs méthodes d'investigation et la formulation même de leur objet de recherche.

Fernand Grenier
Sainte-Croix de Lotbinière